

AUDITION

Jean-Claude Carrière

ACTES SUD ~ PAPIERS

PRÉSENTATION

Quelques hommes et quelques femmes attendent. Ils se disent acteurs. Et ils viennent voir si, aujourd'hui, il y aurait un rôle pour eux.

Un directeur, une secrétaire : tout ce qu'il faut pour qu'on y croie.

Et là, entre eux, sans qu'ils s'en rendent compte, se glissent toutes les vies possibles, réelles ou rêvées, qu'ils espèrent en vain sur une scène de théâtre.

Enfin, sur une autre scène.

“ACTES SUD-PAPIERS”

collection dirigée par Claire David

JEAN-CLAUDE CARRIÈRE

Ecrivain, scénariste mais aussi parfois acteur et réalisateur, Jean-Claude Carrière se partage entre cinéma et littérature, travaillant souvent avec grand succès sur des adaptations (scéniques ou audiovisuelles) de romans, de récits et de pièces. Il a publié chez Actes Sud-Papiers de nombreuses pièces pour tous publics.

DU MÊME AUTEUR
chez Actes Sud-Papiers

L'Aide-Mémoire, 1985.

La Terrasse, 1997.

La Controverse de Valladolid, 1999.

Le Jeune Prince et la Vérité, collections "Heyoka Jeunesse", 2001,
et "Poche Théâtre", 2006.

Le Circuit ordinaire, 2002.

La Mort de Krishna, avec Marie-Hélène Estienne, 2003.

© ACTES SUD, 2010
ISSN 0298-0592
ISBN 978-2-330-00697-6

AUDITION

Jean-Claude Carrière

PERSONNAGES

Homme 1
Homme 2, plus âgé
Une femme
Une secrétaire blonde
Directeur
Diable

Un décor anonyme, une sorte de pièce vide avec sept ou huit chaises, deux portes au fond.

Deux hommes, l'un plus âgé que l'autre, sont assis sur deux chaises. Pendant quelques secondes, ils ne bougent pas, puis le premier – le plus jeune – demande à l'autre :

HOMME 1. Ça commence quand ?

HOMME 2. Bientôt.

Cette réponse est suivie d'un silence. Puis le plus jeune demande :

HOMME 1. Ça veut dire quoi, bientôt ?

HOMME 2. Ça veut dire dans peu de temps.

Autre silence, plus court que le précédent.

HOMME 1. Oui, mais le temps c'est relatif.

HOMME 2. Admettons.

HOMME 1. Pour certaines personnes, "peu de temps", c'est une heure ou deux.

HOMME 2. Exact.

HOMME 1. Et ici, maintenant, si nous devons attendre une heure ou deux, ce n'est pas ce que j'appellerais "peu de temps".

HOMME 2. Tout à fait exact.

HOMME 1. Donc, "peu de temps", pardonnez-moi, au fond ça ne veut pas dire grand-chose.

HOMME 2. Non. Mais bientôt, c'est bientôt.

HOMME 1. Bon.

Encore un silence. Les deux hommes bougent peu. Le plus jeune reprend :

HOMME 1. Parce que moi, vous comprenez, je n'ai pas que ça à faire.

HOMME 2. Mais moi non plus.

HOMME 1. J'ai d'autres possibilités.

HOMME 2. Mais moi aussi. Que croyez-vous ? Je vais même vous dire, cher monsieur... Quel est votre nom, à propos ?

HOMME 1. Il est difficile à retenir.

HOMME 2. Et pourquoi ? C'est un nom d'origine étrangère ?

HOMME 1. Il y a discussion là-dessus.

HOMME 2. Entre qui et qui ?

HOMME 1. Dans la famille.

HOMME 2. Je ne vous ai pas fâché en vous demandant l'origine de votre nom ?

HOMME 1. Absolument pas.

HOMME 2. Vous avez l'air si agacé tout à coup.

HOMME 1. Moi ?

HOMME 2. Assez souvent les gens s'irritent quand on leur demande leur origine. C'est un peu bête, franchement. Si votre nom vous gêne, vous pouvez toujours en changer. Surtout ici.

HOMME 1. Il ne me gêne pas.

HOMME 2. Alors tant mieux.

Un silence, plus court encore que le précédent, puis :

HOMME 1. Vous alliez me dire quelque chose.

HOMME 2. Moi ?

HOMME 1. Oui. Vous aviez commencé une phrase du genre : je vais même vous dire, cher monsieur...

HOMME 2. Vous dire quoi ?

HOMME 1. Comment le saurais-je ?

HOMME 2. Qu'est-ce que je pouvais bien m'apprêter à vous dire ? Putain de nom de Dieu de mémoire. Toujours absente quand on a besoin d'elle.

HOMME 1. La mienne est assez bonne.

HOMME 2. Nous parlions de quoi ?

HOMME 1. A quel moment ?

HOMME 2. Au moment où je vous ai dit que j'allais vous dire quelque chose. Vous devez vous en souvenir, vous qui vous vantez de votre mémoire.

HOMME 1. Je ne m'en vante pas.

HOMME 2. Ah, mais si.

HOMME 1. Je constatais un fait, tout simplement. Sans me vanter. J'enregistre facilement les choses et je m'en souviens. Je vous disais, j'y suis, je vous disais que je n'ai pas que ça à faire et vous me disiez : Moi non plus.

HOMME 2. Ah oui ! Bien sûr ! Bien sûr !

HOMME 1. Et je vais même vous dire, cher monsieur...

HOMME 2. Je vais même vous dire que nous sommes tous dans le même cas. Nous tous, ici, nous n'avons pas que ça à faire. Première vérité de la soirée.

HOMME 1. Il y en aura d'autres ?

HOMME 2. Forcément.

Dans le silence qui suit, arrive une femme d'une trentaine d'années, assez élégante, discrète, qui porte une chaise et un sac. Elle cherche une place et pose sa chaise en disant :

FEMME. Je préfère apporter une chaise. Je n'aime pas celles qu'ils ont ici. Et puis, certains jours, elles sont toutes prises. Alors j'apporte la mienne et je m'assieds.

Elle s'assied. Un instant plus tard, elle demande aux deux hommes :

FEMME. Vous avez vu quelqu'un ?

HOMME 2. Pas encore.

Puis elle regarde brièvement le plus jeune en lui disant :

FEMME. Bonjour monsieur.

HOMME 1. Madame.

FEMME. Vous permettez ?

Elle ouvre son sac, y prend deux pages de texte et commence à lire en silence.

L'homme jeune demande à l'autre :

HOMME 1. Je peux vous poser une autre question ?

HOMME 2. Je vous en prie.

HOMME 1. Quand ça commencera, qu'est-ce qui va se passer ?

HOMME 2. On ne vous l'a pas dit ?

HOMME 1. On ne m'a rien dit.

HOMME 2. Comment ça se fait ?

HOMME 1. Mais je ne sais pas.

HOMME 2. Vous avez reçu une convocation ?

HOMME 1. Oui. Avant-hier.

HOMME 2. Et on ne vous a rien dit de plus ?

HOMME 1. Absolument rien.

Un court silence. La femme, qui s'était mise à lire ses deux pages, relève la tête et demande au plus jeune :

FEMME. On vous a convoqué avant-hier pour aujourd'hui ?

HOMME 1. Oui.

Elle s'adresse alors au plus âgé :

FEMME. C'est curieux, tu ne trouves pas ?

HOMME 2. C'est inhabituel.

FEMME (*au plus jeune*). Vous venez pour la première fois ?

HOMME 1. Oui.

FEMME. C'est peut-être ça, la raison.

HOMME 1 (*à l'autre homme*). Et vous ?

HOMME 2. Moi ? Oh, non. Non, non. Je suis un habitué, ici. Le processus, je le connais par cœur. C'est même moi, quelquefois, qui les reprends sur des détails.

HOMME 1. Alors vous devez pouvoir me répondre !

HOMME 2. Répondre à quoi ?

HOMME 1. A ma question ! Qu'est-ce qui va se passer ? Vous devez pouvoir me le dire.

HOMME 2. Ça dépend des fois.

HOMME 1. Ce n'est pas chaque jour la même chose ?

HOMME 2. Ah non.

HOMME 1. Et pourquoi ?

HOMME 2. Parce que c'est comme ça. Ce n'est pas moi qui ai fixé les règles.

HOMME 1. C'est qui ?

HOMME 2. Je ne l'ai jamais demandé.

(*A la femme.*) Tu le sais, toi ?

FEMME. Comme si on allait me le dire !

HOMME 1. Qu'est-ce que je devrai faire exactement ? Vous avez bien une idée, tout de même ?

HOMME 2. Evidemment. Vous devrez dire votre texte.

HOMME 1. Quel texte ?

HOMME 2. Le vôtre. Le texte qu'on vous a attribué.

HOMME 1. Mais on ne m'a attribué aucun texte ! Aucun ! Un texte pour quoi faire, d'ailleurs ?

HOMME 2. Pour le dire ! Que voulez-vous faire d'autre avec un texte ?

HOMME 1. Mais pour le dire, il faudrait que je l'aie !

HOMME 2. Ça vaudrait mieux.

HOMME 1. Et on ne m'a rien donné ! Rien ! Pas une ligne !

La femme intervient alors pour dire :

FEMME. Vous avez demandé en arrivant ?

HOMME 1. Demandé quoi ?

FEMME. Votre texte.

HOMME 1. Mais non ! On ne m'avait pas dit de le demander !
Vous l'avez demandé, vous ?

FEMME. Je l'ai reçu chez moi.

HOMME 1 (*à l'autre homme*). Et vous ?

HOMME 2. Moi, ils ne m'envoient jamais rien. Quand ils m'appellent, c'est pour quelque chose de valable. Ils me connaissent. Ce n'est pas la peine qu'ils m'examinent, depuis le temps.

HOMME 1. Donc vous ne venez pas pour une audition ?

HOMME 2. Bien sûr que non.

FEMME (*à l'homme âgé*). Mais tu as quand même demandé ton texte ?

HOMME 2. Oui, oui, en arrivant. Ils vont me le donner.

FEMME (*à l'homme jeune*). Et vous, rien ?

HOMME 1. Rien.

FEMME. Surprenant.

HOMME 1. N'est-ce pas ?

FEMME. Ils ont dû penser que vous étiez déjà venu et que vous connaissiez les habitudes. Ou bien que vous l'aviez reçu chez vous. Il y a très souvent des erreurs. Il vaut mieux demander son texte en arrivant.

(Une pause.)

C'est peut-être un rôle muet.

HOMME 1. Ça existe ?

FEMME. Je pense bien. Et ce n'est pas le plus facile. Loin de là.

HOMME 2. Ne vous inquiétez pas. Apparemment, ça ne va pas commencer tout de suite. Votre texte, vous aurez le temps de l'apprendre. Avec la mémoire que vous avez, ça ira très vite.

HOMME 1. Je devrais peut-être aller demander mon texte à quelqu'un ?

HOMME 2. Vous savez, juste avant que ça commence, ils sont tellement occupés.

FEMME. Ils courent partout. Il leur manque toujours quelque chose.

HOMME 2. Ça m'étonnerait qu'ils vous écoutent.

HOMME 1. Qu'est-ce que je fais, alors ?

FEMME. Dans le pire des cas, vous improviserez.

HOMME 1. J'improviserai quoi ?

FEMME. Si vous le décidez à l'avance, ça ne sera plus improvisé.

HOMME 1. Mais attendez ! On ne m'a pas parlé de ça ! On ne m'a pas dit que j'aurais à improviser !

HOMME 2. Quelqu'un vient.

Entre une jeune femme blonde, très court-vêtue, aux avantages proéminents. Elle s'avance sur des talons périlleux, des papiers à la main, affairée. Elle demande au plus âgé des deux hommes :

SECRÉTAIRE. Vous avez quel numéro, déjà ?

HOMME 2. Le numéro 2.

SECRÉTAIRE. Vous n'allez pas passer tout de suite.

HOMME 2. Je n'y comptais pas.

SECRÉTAIRE (*à la femme*). Et vous ?

FEMME. Le numéro 3.

SECRÉTAIRE. Donc vous attendez.

FEMME. Donc j'attends.

SECRÉTAIRE (*au plus jeune*). Et vous ?

HOMME 1. Moi ?

SECRÉTAIRE. Oui. Vous avez quel numéro ?

HOMME 1. Je n'ai pas de numéro.

SECRÉTAIRE. Comment ça se fait ?

HOMME 1. Je ne sais pas.

SECRÉTAIRE. On ne vous a pas donné un numéro à l'entrée ?

HOMME 1. Non.

SECRÉTAIRE. Qu'est-ce qu'on vous a dit ?

HOMME 1. On m'a dit d'attendre ici, qu'on m'appellerait.

SECRÉTAIRE. Sans vous donner de numéro ?

HOMME 1. Voilà. Pas de numéro, et pas de texte.

SECRÉTAIRE. Vous avez peut-être le numéro 1.

HOMME 1. Peut-être.

SECRÉTAIRE. Mais quel foutoir ! J'ai l'impression que c'est de pire en pire ! Attendez là, je vais me renseigner.

Elle fait demi-tour et s'en va.

Dans le court silence qui suit, le plus jeune des deux hommes demande :

HOMME 1. C'est quoi, exactement, une audition ?

HOMME 2. C'est un essai. On vous auditionne.

HOMME 1. Un essai de voix ?

HOMME 2. Pas seulement. On vous regarde aussi.

HOMME 1. Pourquoi ça s'appelle une audition si on nous regarde ?

HOMME 2. Et comment voudriez-vous l'appeler ?

HOMME 1. Et pourquoi on nous auditionne ?

La femme lève un instant les yeux pour demander :

FEMME. Vous ne le savez pas ?

HOMME 2. Pour nous choisir, évidemment.

FEMME. Pour choisir un de nous. Pour un rôle.

HOMME 1. Pour quel rôle ?

HOMME 2. Ça, voyez-vous, c'est généralement tenu secret. Quand vous débutez, on ne vous dit pas toujours pour quel rôle.

HOMME 1. Pourquoi ?

FEMME. Ça serait trop facile de le savoir avant.

HOMME 2. Vous prépareriez ce rôle-là en particulier, vous demanderiez conseil à droite, à gauche. Non, on vous fait venir, on vous donne un texte avec plusieurs rôles, si vous êtes favorisé on vous l'envoie à domicile, mais on ne vous dit pas quel rôle on vous destine ! Toute l'astuce est là.

HOMME 1. On vous fait jouer tous les rôles ?

HOMME 2. Ça peut arriver. Quand on débute.

HOMME 1. Et ça se passe où ?

FEMME. Ici, évidemment.

HOMME 1. Ici ?

HOMME 2. Mais oui.

HOMME 1. Devant tous ces gens ?

HOMME 2. Oui, c'est le nouveau truc maintenant. On fait venir des gens, soi-disant pour leur montrer une pièce, et on les fait participer à une audition.

HOMME 1. Et ils ne protestent pas ?

FEMME. Quelquefois, si. Ils protestent, ils crient, ils demandent même qu'on les rembourse.

HOMME 2. Ce n'est pas toujours de tout repos.

HOMME 1. On ne m'avait pas dit tout ça.

FEMME. Ils en disent toujours le moins possible.

HOMME 1. Et c'est quoi, comme rôles ?

HOMME 2. Oh, la plupart du temps, des situations très ordinaires. Je t'aime, tu ne m'aimes pas, le quotidien. Des textes tellement simples que si vous les changez, même l'auteur ne s'en rendrait pas compte. Et ça se joue à la banale. Vous souriez quand vous êtes content, vous baissez la tête en cas de tristesse.

HOMME 1. Ça a l'air facile.

FEMME. Oui. Dit comme ça.

HOMME 1. Et les autres rôles ?

HOMME 2. De temps en temps, avec un peu de chance, vous montez d'un étage. Ou même plus haut. Si vous avez donné satisfaction, on vous confie parfois de grandes choses. Du très élevé, du sublime. Ah, le chef-d'œuvre, quand vous le tenez sous les yeux, vous le sentez en deux secondes. C'est...

(A la femme.) N'est-ce pas ?

FEMME. Oui.

HOMME 2. Je ne sais pas comment vous dire... C'est chaud, ça étonne...

FEMME. Ça bouge...

HOMME 2. C'est comme un énorme animal qui respire à côté de vous.

HOMME 1. Je vous envie d'avoir connu ça.

HOMME 2. Mais la plupart du temps, quand vous commencez, ce qu'on vous propose, c'est du passe-partout, du sirop. Ou alors de la bassesse. Du porno, même.

HOMME 1. Du porno ?

HOMME 2. Oui.

HOMME 1. On vous a fait auditionner pour ça ?

HOMME 2. On m'a même engagé.

HOMME 1. Ce n'est pas vrai.

HOMME 2. Si je vous le dis.

HOMME 1. Vous aviez qui, comme partenaire ?

HOMME 2. Un peu de tout. Ce qui se présentait.

HOMME 1. La blonde, là ?

HOMME 2. Ce genre, oui. Mais des brunes aussi.

HOMME 1. Et c'est comment ?

HOMME 2. Oh...

Comme l'homme hésite, la femme répond :

FEMME. Ça dépend beaucoup de l'ambiance.

Le jeune homme regarde la femme avec surprise.

HOMME 1. Vous aussi ?

FEMME. Qu'est-ce qui vous étonne ?

HOMME 1. Rien.

(Un court silence. L'homme jeune se ressaisit, puis demande :) Et ce genre de choses, vous y avez participé ensemble ?

L'homme plus âgé et la femme se regardent l'un l'autre avant de répondre :

HOMME 2. Je ne sais plus.

FEMME. Je ne crois pas.

HOMME 1. On ne m'a jamais parlé de ça.

FEMME. C'est en très petites lettres dans les contrats.

HOMME 2. Comme celui que vous avez signé.

HOMME 1. J'ai signé un contrat ?

FEMME. On vous a bien envoyé une feuille à signer ? A signer et à renvoyer.

HOMME 2. Sinon, vous ne seriez pas là.

HOMME 1. C'était un contrat ?

FEMME. Evidemment.

HOMME 2. Au début, on les signe toujours trop vite.

HOMME 1. Donc, ils pourraient me demander ça ?

HOMME 2. Ils se gêneraient !

HOMME 1 (*à la femme*). Et ça pourrait... Ça pourrait se passer entre vous et moi ?

FEMME. S'ils le décident.

HOMME 1. Vous accepteriez ?

FEMME. J'ai signé moi aussi.

HOMME 1. Je ne crois pas que j'en serais capable.

FEMME. Je ne vous plais pas ?

HOMME 1. La question n'est pas là...

FEMME. Et où est-elle ?

HOMME 1. Excusez-moi.

FEMME. Il est vrai que pour une femme c'est plus facile.

HOMME 1. De quel point de vue ?

FEMME. Vous le savez bien.

HOMME 1. Et ça se tient où généralement ?

HOMME 2. Oh, n'importe où. Ici, par exemple.

HOMME 1. En public ?

HOMME 2. De toute façon, vous savez, c'est destiné à un public.

HOMME 1. Vous ne craignez pas qu'on vous reconnaisse ?

HOMME 2. La dernière fois, je portais un masque de loup-garou.

HOMME 1. Ah bon.

FEMME. Et moi j'étais de dos.

HOMME 1. Ah.

FEMME. Mais ne soyez pas trop inquiet. Ça m'étonnerait qu'on vous ait fait venir pour un rôle dans ce genre-là.

HOMME 2. Oui, moi aussi ça m'étonnerait.

HOMME 1. Et pourquoi ?

FEMME. Juste une impression comme ça.

HOMME 2. Pour ce type de rôles, il faut des qualités un peu particulières. Que tout le monde ne possède pas.

HOMME 1. Mais vous, oui ?

HOMME 2. Depuis quelques années, je fais doucement marche arrière. A mes débuts, j'étais flambant.

FEMME. Elle revient.

La secrétaire blonde apparaît dans le fond et appelle :

SECRÉTAIRE. Numéro 2 !

Le plus âgé des deux hommes se lève aussitôt.

HOMME 2. Oui ?

SECRÉTAIRE. Vous pouvez venir.

HOMME 2. J'arrive.

Il s'adresse à l'autre homme :

HOMME 2. Ravi de vous avoir connu.

HOMME 1. Moi de même.

HOMME 2 (*à la femme*). A bientôt.

FEMME. Au revoir.

L'homme se dirige rapidement vers la secrétaire en lui disant :

HOMME 2. Je suis à vous.

Ils disparaissent tous les deux dans le fond. L'homme jeune et la femme restent seuls.

FEMME. Je peux vous demander un service ?

HOMME 1. Oui. Ça dépend lequel.

FEMME. Pourriez-vous me faire réciter mon texte ? J'ai besoin de le dire à quelqu'un. (*Elle lui tend les feuilles.*) Tenez. C'est une traduction de Gotterheim. Ça commence ici...

HOMME 1. Oui.

FEMME. Vous y êtes ?

HOMME 1. Oui. Allez-y.

FEMME. “Il y avait le premier peuplier, puis le deuxième peuplier. Après le deuxième peuplier, un peu à l'écart, le troisième peuplier.” C'est ça ?

HOMME 1. C'est bien ça.

FEMME. “Après le troisième...”

HOMME 1. “*Passé* le troisième...”

FEMME. Pardon. Oui, oui.

(*On la sent nerveuse.*)

“Passé le troisième peuplier, le quatrième peuplier, puis le cinquième. Après le cinquième peuplier, un peu plus élevé que les autres, le septième peuplier...”

HOMME 1. “Le sixième peuplier.”

FEMME. Qu'est-ce que j'ai dit ?

HOMME 1. Après le cinquième peuplier, vous avez dit le septième peuplier.

FEMME. Oui. Je me trompe souvent là. Donc... “Après le cinquième peuplier, un peu plus élevé que les autres, le... le sixième peuplier.”

(*Il hoche la tête.*)

“Après le sixième peuplier, le septième peuplier.” C'est bien le septième maintenant ?

HOMME 1. Oui, mais attention, il...

L'homme plus âgé revient à ce moment-là et reprend sa place sans un mot.

FEMME. J'ai beaucoup de mal à retenir cet ordre.

HOMME 1. Attention, avant le septième, il manque quelque chose.

FEMME. Quoi ?

HOMME 2. C'est bien vrai cette fois ? Vous n'allez pas me laisser saluer seul, comme un imbécile ?

DIRECTEUR. Mais non. (*Il se lève avec la secrétaire, et ils se rapprochent.*) Nous venons, nous aussi.

Le diable tend la main à l'homme âgé, comme pour le rassurer, et lui dit :

DIABLE. Donne-moi la main.
(*Et à la femme.*) Vous aussi. Ça ne brûle pas.

Lentement, ils se prennent tous par la main. Le jeune homme demande encore :

HOMME 1. Et s'ils n'applaudissent pas ?

FEMME. Nous reviendrons demain.

Fin.

Ouvrage réalisé
par l'atelier graphique Actes Sud